

à fait semblable à celui que nous avons rencontré dans l'histoire de Mahâtyâgavân (notes n° 9). Devenu aveugle, Kalyâna-kâri épouse la fille du roi *Li-che-pa* 梨師跋, Rṣabha (?). Il donne de ses nouvelles à son propre père en attachant une missive au cou d'une oie sauvage.

Ta fang pien fo pao ngen king (Trip., VI, 15, p. 15 v°-19 r°) : le récit est plus développé et plus cohérent ; on y trouve notamment le trait suivant qui manque dans les autres rédactions : lorsque le prince *Chan-yeou* 善友, devenu aveugle, est arrivé à la ville de *Li-che-pa*, le gardien du jardin du roi lui propose de louer ses services pour chasser les oiseaux qui mangent les fruits : mais comme *Chan-yeou* est aveugle, il faudra attacher avec une corde le sommet de tous les arbres fruitiers et y adapter des sonnettes ; *Chan-yeou* s'assiéra au pied d'un arbre, et, quand il entendra le bruit des oiseaux, il tirera le bout de la corde, ce qui fera aussitôt résonner toutes les sonnettes et mettra en fuite les maraudeurs ailés. D'autre part, lorsque *Chan-yeou* a recouvré la vue, il entre en rapports avec ses propres parents de la manière suivante : sa mère, désireuse d'être fixée sur son sort, envoie à sa recherche une oie sauvage que le prince héritier avait autrefois élevée dans son intimité ; l'oie sauvage retrouve *Chan-yeou* qui lui attache au cou une lettre pour répondre à celle que sa mère lui avait transmise par le même moyen. De retour dans son pays, *Chan-yeou* fait grâcier son frère cadet qui avait été jeté en prison ; il recouvre ses bijoux et rend la vue à son père et à sa mère.

N° 382.

Vie d'Esopé, de Planude.

Tib. Tales, p. 342-343.

Kukkura jâtaka (*Jâtaka*, n° 22).

Notre numéro 361 offre quelque analogie avec ce récit.

Iconographie : brique émaillée de Pagan (Grünwedel, *Buddhistische Studien*, fig. 35).